

Les belles histoires de Whirly

Première rencontre	2
La multitude parmi les étoiles	4
Le Roseau d'Isha (<i>suite de Patmor</i>).....	7
Une simple vision du chaos.....	10
Voyage vers l'inconnu	11
Aurora IV	13
Progression	15
Une petite histoire de Marines	18

Première rencontre

Faralthuir regarda par la baie de la salle de cours et observa un instant le travail des artisans qui sculptaient la moelle spectrale. Leur degré de maîtrise dans cet acte qui était un des garants de la survie des Eldars le fascinait, fascination encore accentuée par le défi permanent que constituait une telle concentration d'énergie psychique.

Mais Faralthuir savait qu'en ce jour il allait lui aussi relever un défi, car bien que Faralthuir s'occupait de l'instruction des gens suffisamment doués pour devenir prophète depuis plus de 300 ans chaque nouvel élève était un monde à lui tout seul. Il ressentit de la nervosité à la seule pensée que son élève le rejeta et prit la voie de l'errance.

Il n'avait encore jamais connu l'échec, mais on l'avait déjà mis en garde contre le jeune archonte dont la turbulence n'avait d'égal que le don de prescience.

Le jeune archonte Pa-Vemdorpam entra dans la pièce.

Ses doigts effilés jouaient avec la pierre esprit accroché autour de son cou, signe que la tension était réciproque. Sa récente promotion en tant qu'archonte indiquait son accès vers les prémices de la vie adulte. Et il revenait au prophète de former le futur prophète. Faralthuir rompit le silence pesant qui venait de s'instaurer dans la pièce.

- Destinée Pa-Vemdorpam, archonte à la voie tracée.
- Destinée Faralthuir, prophète qui balise cette voie.
- Nous avons été réunis en ce genre par une main puissante dans un but précis, connais-tu se but ?

L'archonte resta silencieux pendant quelques instants, il redoutait le piège qui se cachait derrière cette question à l'apparence fort simple.

Il était là pour apprendre à canaliser ce don particulièrement fort en lui qui lui permettait de sentir la courbe des événements, de deviner l'avenir ou plus exactement les futurs qui pouvaient devenir un jour le présent. Il décida de ne pas masquer ces objectifs.

- Oui je le pense. Je dois apprendre à maîtriser mon don afin d'être ce que le destin a voulu que je sois. Je sais que la puissance est forte en moi et qu'elle me permettra de modeler un futur meilleur pour les miens.

- Tes intentions sont louables, mais n'oublie jamais qu'on ne s'improvise pas prophète.

Un temps qui te paraîtra infiniment long te sera nécessaire pour maîtriser l'ensemble des facettes de ta vocation.

Mais on m'a confié comme tâche prioritaire de t'éclaircir l'esprit sur un sujet dont je suis l'un des seuls réceptacles à bord de cette nef céleste.

- Les mon-keighs ?

Se pourrait-il que je sois rapidement appelé à ma tâche ?

- Oui, le grand prophète Aspectam m'a laissé entendre qu'il t'avait choisi pour faire partie de son escorte lors de la prochaine campagne.

- Alors c'est décidé nous allons œuvrer dans ce secteur.

Mais pourquoi dois-je être informé des us et coutumes des mon-keighs ?

L'étude d'une race primitive à ce point ne peut rien nous apporter.

- C'est manifestement en exprimant ce genre de pensées qu'Aspectam m'a demandé de te faire pénétrer dans les méandres de la psychologie mon-keigh.

Rappelle toi bien que personne n'est indispensable à cet univers et que ce dernier s'est souvent chargé de le rappeler aux races qui pensaient le dominer.

Nous en sommes le parfait exemple.

Actuellement les mon-keighs occupent un vaste domaine de la galaxie et face à des dangers qui menacent cet univers, ils sont bien souvent le seul rempart que nous pouvons utiliser.

- Mais pourquoi se soucier d'un univers qui nous a si mal traités. Laissons ces pauvres créatures aveugles se battre entre elles, nous pouvons si facilement les éviter grâce à notre prescience.

Je vois que la connaissance que nous avons de notre histoire nous a encore desservi. Nous ne pouvons plus nous permettre de penser ainsi. Les humains comme ils s'appellent sont

sans doute la seule race de cet univers à partager en partie notre sens de l'Ordre. Nous avons conscience que nous avons été une parenthèse de civilisation dans un univers qui en exprime plus souvent la négation. Il s'agirait peut-être de notre dernier geste, mais il vaudrait peut-être mieux qu'ils soient nos successeurs. Nous avons eu notre période de gloire et ce fut un tel gâchis que la question est de savoir quel est la raison de notre survie, peut-être devons-nous utiliser notre sagesse pour guider des races plus jeunes.

- Vos propos sont pour le moins hétérodoxes prophète. Je n'avais jamais entendu dire ce genre de choses à voix haute auparavant. Sur une nef telle que Biel-Tan ce genre d'opinion vous vaudrait sans doute des problèmes.

- Je le sais, mais Biel-Tan constitue une aberration, un condensé de ce qu'il y a de plus extrême dans notre nature à l'heure actuelle. Tu pourras d'ailleurs t'en rendre bientôt compte vu que la *Lame de Vent* a décidé de participer à la campagne que nous allons entamer. Mais maintenant passons donc à l'étude de ces humains que tu trouves si primitif, je peux te dire que tu risques d'en croiser beaucoup sur le prochain monde où se déroulera la campagne qui influencera le sort de milliers de planètes.

Faralthuir contempla une dernière fois la fin de l'assemblage d'un seigneur fantôme dans l'atelier des artisans.

Il avait entendu dire que Pa-Vemdorpam avait une fascination quasi morbide pour ces géants guerriers. Une pensée l'effleura, qu'elle sera la réaction de Pa-Vemdorpam lorsqu'il verra un de ces engins de destruction qu'il affectionne tant s'écraser sous la fureur des assauts adverses sur la surface du monde que les humains appellent Armageddon ?

À Suivre...

© *Whirly* - 2000

La multitude parmi les étoiles

Cela faisait maintenant plusieurs heures que Faralthur dissertait avec le jeune archonte.

Il ne ressentait pas encore la fatigue, mais avait dû à plusieurs reprises combattre la lassitude qui l'étreignait.

Pa-Vemdorpm n' était pas l'élève le plus difficile qu'il ait eu jusqu'à présent, il était simplement comme les autres ; des milliers d'années d'histoire avaient forgé un ego sans limites chez le commun des Eldars.

Mais Faralthur ne baisserait pas les bras, il sentait, il savait que son succès pourrait rendre un peu de lumière dans l'avenir d'une race qui émergeait d'une nuit noire. La compréhension des runes s'avérait être toujours un exercice difficile, mais Faralthur y avait lu la grandeur du destin de Pa-Vemdorpm qu'il ne gagnerait qu'en surmontant des épreuves difficiles. Faralthur explora encore la vision fugitive qu'il avait eue la veille lorsqu'un soupir d'agacement du jeune archonte le fit sortir de sa torpeur apparente.

- Archonte, es-tu las de notre entretien ?

- Non Prophète, il s'agit juste que je n'ai toujours pas compris pourquoi vous vous acharnez à vouloir m'expliquer que la race humaine est digne d'être aidée par nous le plus vieux peuple des étoiles.

Faralthur souri, l'archonte utilisait enfin le mot humain à la place des mots insultants que les Eldars aimaient à employer pour désigner cette race. Même s'il s'agissait d'un acte inconscient cela en demeurait quand même une victoire.

- Les humains sont une race beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît à priori. La diversité dont fait preuve cette race est tout simplement stupéfiante. Notre étude de leur société a commencé il y a si longtemps, et pourtant nous savons si peu de choses sur eux.

- Il est étrange qu'il en soit ainsi. Une race si jeune ne devrait pas poser tant de problème à nos érudits en charge de l'étude.

- Ne sous estime pas l'habileté de nos spirites historiens, ils ont déjà élucidé bien des mystères, mais dans le cas présent ils ont quelques circonstances atténuantes. L'avènement de l'empereur et de l'impérium a entraîné une ère d'obscurantisme qui a limité les possibilités de s'informer quant à l'histoire de la terre. Nous avons dû souvent spéculer sur beaucoup de points tels que par exemple quelles sont les circonstances qui ont favorisé l'arrivée au pouvoir de l'empereur.

- Je ne pense pas qu'il y ait vraiment matière à spéculer, il s'agit d'un homme doué de pouvoir psy or ne dit-on pas.

"Quand l'obscurité s'étend sur les peuples, les runes du prophète dirigent le troupeau vers la lumière ?".

Il me paraît évident qu'être doué de pouvoir psy au milieu d'une masse qui n'a jamais connu une telle puissance peut facilement prendre le pouvoir.

- Ah Pa-Vemdorpm je crois que tu sous estimes encore la capacité d'adaptation et de réaction des humains. Mais je crois qu'à présent, je peux t'expliquer comment l'empereur est arrivé à contrôler un empire de plusieurs millions d'étoiles.

Le prophète s'approcha alors d'une armoire finement ouvragée. Elle était fermée par un verrou qui arrivait à reconnaître l'empreinte psychique des personnes autorisées à accéder au contenu de l'armoire. L'ensemble donnait une apparence de fragilité, mais l'archonte sentit une énergie psychique incommensurable se dégager du meuble fragile.

Il se demanda alors quels objets, non plutôt quelles reliques on gardait si précieusement à l'abri de tous dans un vaisseau monde peuplé de farouches guerriers elders.

- Je vais te révéler aujourd'hui quelques-unes des plus belles pièces qui m'aient été données d'obtenir alors que j'étais le responsable de la mission d'étude sur l'espèce humaine. Beaucoup d'humains seraient prêts à payer très cher pour obtenir ne serait-ce qu'une fraction des pièces contenues dans cette armoire. Leur seule possession pourrait nous attirer l'attention soutenue de plusieurs dizaines de chapitres Space Marines. Heureusement pour nous les seuls êtres qui ont un jour su que nous possédions ces artefacts ne sont à présent plus là pour témoigner.

L'archonte examina les pièces que le prophète aligna devant ses yeux. Il s'agissait principalement de documents recouverts de symboles humains, provenant sans doute d'une époque reculée. Il remarqua aussi qu'on avait imprégné les documents d'un mélange spécialement conçu pour les protéger de l'usure du temps, ce qui prouvait les dire du prophète lorsqu'il insistait sur la valeur des documents.

Faralthuir reprit :

"Il s'agit de document privé de celui qu'on appelle l'empereur de l'humanité. Ces documents datent d'une époque antérieure à son arrivée au pouvoir. Observe les biens et dis-moi ce que tu en penses."

L'archonte observa les documents, rien de bien particulier à priori. Il avait quelques difficultés à lire le dialecte des humains bien que de par sa position, il avait été dans l'obligation d'apprendre ces idéogrammes barbares.

- D'après ce que je vois, il s'agit principalement de fourniture de laboratoire, ainsi qu'une correspondance entre érudits.

Nous avons toujours su que l'intellect de l'empereur se situe au-dessus de la moyenne humaine. Ce qui n'est pas vraiment un exploit.

- Que de sarcasme jeune archonte. Sache qu'il a vécu encore plus que moi et que son rayonnement psychique serait considéré comme important même pour un eldar ! Mais voyons, je m'égare. À l'origine nous voulions savoir comment l'empereur avait réussi à réunir sous sa bannière l'ensemble des humanités dispersées. Après de longues années d'enquête, nous avons eu la certitude que sa principale arme fut la création des fiers guerriers que sont les Space Marines.

- Il s'agit effectivement d'un fait à présent établi. Mais je ne vois pas où vous voulez en venir avec votre démonstration et tous ses documents.

- Et pourtant comme ce fut clair lorsque nous avons replacé l'ensemble des informations dans leur contexte. Le "moyen age technologique terrien" était un age où la technologie des humains bien que ne rivalisant pas avec la nôtre était nettement plus avancée que ce dont dispose l'humanité à l'heure actuelle. Or il s'agissait d'une technologie spécialisée dans les applications purement mécanique et quantique.

Il y avait très peu de recherche dans les domaines psy car les pouvoirs psy étaient surtout latents dans la race humaine mais surtout aucune recherche dans le domaine de la génétique.

Ce qui est en contradiction avec l'avènement des spaces marines base du pouvoir de l'empereur.

- Vous prétendez donc que l'empereur en plus de posséder une puissance psy hors norme est un scientifique de génie ?

Faralthuir s'arrêta de parler l'espace de quelques secondes.

Il se sentait gagné par une excitation intense à mesure qu'il se rendait compte qu'il risquait à présent de déchirer le voile de mépris qui obscurcissait le jugement de l'archonte sur les humains. Il se maîtrisa puis reprit calmement d'un ton solennel.

- Non ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. À l'époque le conseil d'étude en est arrivé à une conclusion bien différente. Malheureusement nous n'avons jamais pu obtenir la preuve que notre théorie est fondée. Mais à la lumière de cette théorie nous pouvons expliquer tant de chose concernant l'histoire des humains qu'elle en devient très séduisante. De surcroît cette théorie entraîna une vision complètement différente de la race humaine à un point tel que ce fut l'origine d'un schisme important dans les croyances des prophètes dirigeants les vaisseaux mondes. Nous n'en parlons encore qu'à mot couvert afin de ne pas réveiller de vieilles blessures, de vieux conflits mais tous nos actes en ont été influencés. Cette théorie pourrait être énoncé de la façon suivante : Nous pensons que l'empereur n'a pas découvert les secrets de la génétique sans l'aide d'une puissance extérieure qui possédait des secrets sans noms. Nous pensons que ce fut les divinités du Chaos qui inspirèrent l'empereur dans ses recherches, bien que nous ne sachions pas s'il en fut conscient au départ.

L'objectif des divinités sombres était simple : il s'agissait de faire basculer dans leur camp une humanité soumise à des tortionnaires surhumains et sanguinaires. Mais nous pensons que l'empereur se rendit compte des enjeux de la partie et organisa insidieusement la contre attaque.

A partir de ce moment-là, il introduit l'endoctrinement des Space Marines afin de les rendre insensibles à l'attrait du chaos. Nous pensons que cette dualité de nature entraîna ce qu'ils appellent l'hérésie d'Horus, la révélation faite à certain marines de leur racine chaotique.

L'empereur continua la contre-attaque en instituant le culte impérial, un culte de la personnalité suffisamment fort pour contrecarrer l'influence des dieux du chaos. Un tyran faisant barrage au chaos. Il suffit d'observer la réaction classique de l'imperium contre les incursions du chaos pour comprendre que le chaos par son inclusion dans l'élite de l'imperium en menace les bases. J'ai vu des répressions contre des peuples soupçonnés d'avoir noué des liens avec le chaos, ces répressions sont souvent plus sanglantes que contre les incursions du grand carnassier lui-même !

Je sais que cette idée peut te paraître étrange mais je suis convaincu de sa véracité.

- Mais alors pourquoi défendre l'humanité alors qu'ils sont si proches de l'Ennemi ?

- C'est pourtant si simple. Si l'on observe l'empereur de l'humanité, il représente un espoir pour nous autres, il a réussi à battre le chaos à son propre jeu.

L'être humain est perpétuellement balancé entre l'ordre et le chaos, entre le jour et la nuit.

Et pourtant aussi faible soit-il, aussi influençable il est, il n'en constitue pas moins une entité qui en se sublimant a réussi à tenir tête à la puissance qui nous a déchirés.

L'être humain est la nouvelle multitude parmi les étoiles et c'est notre rôle de les guider afin qu'un jour nous puissions obtenir le repos auquel nous aspirons.

© *Whirly* - 2000

Le Roseau d'Isha

(suite de Patmor)

- C'est exactement ce qu'il t'a dit ?

- Les mots sont identiques, foi de Pa-Vemdorpan !

Même par la Toile, le temps du trajet avait paru long à l'archonte, mais l'incrédulité apparente de son interlocuteur venait de gâcher le baume de son arrivée à destination.

- En fait, tout cela ne m'étonne guère, conclut Juan-Erik, c'est...

- C'est vos ancêtres qu'il faut maudire, Inquisiteur, pour ne pas vous avoir eux-mêmes révélé tout cela !

Le vieil homme en armure de bronze sourit.

- L'orgueil du jeune archonte...

J'allais préciser que c'était d'une logique implacable, comme de ce nez qu'on ignore à force de le voir au milieu du visage. Crois-moi, guerrier, mes ancêtres n'y sont pour rien et sans doute pour rien au monde n'auraient-ils voulu savoir. À chaque époque suffit ses peines, les nôtres nous suffiront bien ; d'ailleurs, regardes-toi...

L'archonte planta son épée dans le sable, le visage crispé de colère.

- M'accuseriez-vous d'être un traître, Vieux-Poignard ?!

Dans... dans une époque de traîtres !? N'est-ce pas vous qui...

- Je t'accuse de trépigner comme un jeune chiot en attente du prix que je t'ai promis, trop jeune guerrier ! Du prix pour ta peine, pour ton don de voir, pour l'avenir que je te pressens, pas pour cette clairvoyance que tu nommes sottement "traîtrise". Laisse-moi m'asseoir.

Le désert méridional s'encait de tâches ocre, brûlant encore sous les feux du crépuscule. Brassant le sable de son gantelet d'adamantium, l'inquisiteur souleva un genou et y posa son coude, lequel maintint bientôt son visage aride dans la contemplation d'un horizon qui n'était pas là. Pa-Vemdorpan oublia son humeur et s'assit lui aussi, relâcha les glaces de la hargne qui mène tout archonte au pays des mon-kheigs. S'adossant à son haut casque, il se laissa aller à la magie particulière de ce monde, un acte préhensile d'abandon à l'aura, à la kyrielle de joies silencieuses que transportent les vents d'Ambre, le soir, lorsque la nuit annonce son pas.

- C'était il y a très longtemps, Archonte, même pour toi et pour moi. Ton maître Farathuir lui aussi était jeune prophète. Il ne faisait pas partie de ceux qui m'avaient accueilli dans l'Antique Bibliothèque, l'Interdite, dans l'Enfer de ce savoir qu'il valait mieux...

Enfin, si le destin du Chaos était de lever contre lui mon Empereur, mon destin fut au moins d'assister à cela, de percer un peu la malice des dieux.

- Le mépris est notre trait, Inquisiteur, pourquoi cherchez-vous à l'imiter ?

- Le mépris est lourd, n'est-ce pas, jeune archonte ? Sans doute le sauras-tu bientôt comme je le sais déjà, le fléau des eldars n'est pas cette attente éternelle dans la décadence des vaisseaux-mondes, ces petites escapades dans la destinée des autres, tuant ici, ignorant là, méprisant toujours pour masquer sa crainte, son effacement en tant que race.

La Voie du Guerrier parfois est un leurre, accélérant la perte de sa pierre-esprit, laissant croire à notre multitude humaine que plus rien ne sauvera ton peuple.

Toi-même le crois, te satisfais de ton savoir, de mourir libre, avec tes secrets, fier de connaître ceux que d'autres déjà ne cherchent plus, fier d'être sacrifié 10 000 ans avant ta naissance.

Toi Aussi tu écoutes tes prophètes. Moi Aussi je fus jeune.

En ce temps lointain plus proche de ton premier cri que de celui de l'Empereur, ta race était prête pour la revanche. La Chute avait tué, dispersé, brûlé, qu'importe ! Maintenant vous étiez prêts. Des milliers d'exarques, des centaines d'archontes, rassemblés dans la Toile, tapis auprès de ses plus anciennes Portes Scellées. De l'autre côté ?

La Grande Ennemie, le warp, l'achèvement du drame, de l'errance. D'ultimes gibiers, vous redeveniez chasseurs.

Vous étiez les talions de millénaires d'histoire, la correction des prophéties, de votre histoire, devenue la nôtre aussi.

Vous étiez purs. Vous alliez tuer Celle-qui-boit-les-âmes, même si pour cela nombre d'entre vous devaient d'abord l'enivrer...

Lorsque les lourds vantaux s'ouvrirent, que leurs sceaux furent brisés par des pouvoirs insondables, somme de toute une survivance, le Grand Assaut d'Isha s'engouffra dans la brèche et surprit la Dévoreuse. Autour d'elle, âmes hurlantes de vos frères et discordes du Chaos créaient une maille imposante et colorée de souffrance et de joie, de pureté et de vice entrelacés de douloureuses jouissances, d'abîmes. Elle était là, la Grande Ennemie.

Les premiers guerriers ne virent même pas se liquéfier leurs pierres-esprits, sentirent à peine l'appel de la mort, l'envol écharpé de ce qui avait été eux, quelques instants auparavant. Il ne fallut en fait pas plus d'une micro-seconde pour faire du Grand Assaut l'éblouissant massacre de tant d'espoir, de tant de vies, tordant les reflets comme on corrompt un miroir.

Six, huit mille ans d'attente, de préparation ?

Quelle importance ?

Le Dieu Noir est la loi de son royaume, il est toutes lois, il conduit sa propre vie comme il inspire sa propre mort. Elle lui appartient, telle est la règle divine.

Mais c'est cet espoir sans doute, ce fol instinct de survie, qui conduisit les rescapés de l'arrière-garde à ne pas franchir les Portes, à refermer les sceaux, par l'esprit bien entendu, leurs mains trop occupées à repousser leurs frères cerclés par la folie de l'avoir vu, respiré, et de n'avoir pas été gobés par l'infâme engeance de leurs cauchemars.

Je ne sais ce que ça doit être, d'avoir réellement un tel dieu en face de soi, de le voir déchirer vos frères et en même temps épargner la gemme qui vous lie à la mort, à votre mort, pas à la Sienne. Est-ce par manque de temps ? Est-ce par jeu ?

Toujours est-il que bien d'autres moururent une fois les vantaux de nouveau condamnés, trucidés par l'épée de ceux qui n'avaient qu'entrevu, senti le souffle, imaginé, mais que la corruption n'avait finalement pas eu le temps d'atteindre.

Du coup elle fut pire. Sanglants et épuisés, tes frères vaincus par l'impossible combat s'apprêtaient enfin à aller annoncer leur échec, aussi pauvre et glacé que l'Assaut avait été précieux et flamboyant. C'était inévitable, évident, mais seul le premier cri de haine rendit l'inévitable palpable comme une source d'eau noire implosant le cœur. Comment en vouloir à tes frères, Archonte, n'avaient-ils pas été, eux, véritablement trahis par leurs propres prophètes ? Comment avaient-ils pu croire en l'agonie d'un monstre à peine suscitée par quelques siècles de remords, de témérité et de foi en la rigueur de la Voie ?

Parce que les descendants de ses géniteurs tapent à la porte de Sa propre Voie ?

C'était être aveugle : un luxe inestimable pour les derniers vivants.

Devant ce sacrifice inutile, moi aussi, Archonte, j'aurais désiré éventrer les prophètes de mes propres mains. Mais comme tes frères sacrifiés, j'aurais fait une belle erreur en sous-estimant les plus sages de ma race.

Dans l'ombre abîmée de la Toile, une multitude d'éclats rougeoyants barraient le passage aux zéloteurs. Des Avatars, tous sans doute, tout ce qui restait de Kaela Mensha Khaine, attendaient sans un geste, souffle rauque sur sueur de lave, braises palpitantes attendant le signe, reconnaissant le signe, d'Ynnead.

Ce fut la fuite, éperdue. S'éloignant des mains sanglantes, les survivants se chargèrent de haine à chaque pas, maculèrent leurs armures, déchirèrent leurs toges, égouttant le sang qui leur mutilait les mains. Pressés les uns contre les autres, se mordant la peau, s'embrassant de terreur, élargissant leurs blessures, ils raclèrent les murs pour arracher leurs Pierres, jusqu'à ce que près d'eux, à peine rendue invisible par la protection de la Toile, un dieu vînt suivre l'essor de leur désarroi, se gaver de leur haine, tenter de s'incarner dans leur colère. Ils étaient Lui dans le monde réel, hors-d'œuvre d'un futur festin !

Tout recommençait, pour rendre Slaanesh plus fort, tout en lui évitant les douleurs de naissance, les combats de survie parmi les autres dieux. Ils étaient Lui là-bas, leurs âmes se dégradant à vue d'œil. Mais ils Lui échappaient !

Tes frères sacrifiés n'ont pas quitté la Toile, Archonte, car plus un ou un de leurs descendants ne veut revoir ce qu'il a failli voir, ni même côtoyer ce que vous êtes et qui leur est désormais interdit. Qu'importe qu'ils s'échappent parfois pour des raids d'initiation, qu'ils se montrent, dépouillent, éviscèrent. Ils laissent des traces, des pistes.

Leurs tortures sont Ses tortures, ils savourent ce qu'Elle ne peut goûter.

Auprès des Portails Scellés, chaque mesure de temps dans la nuit sans fin de la Toile, Slaanesh l'Obnubilée vient douter près du sang figé de ceux qui l'ont attaqué. Elle réfléchit, s'interroge, cherche le moyen de mettre fin à sa jalousie. Il lui tarde de les rejoindre, ou peut-être de leur ressembler, au moins de vivre à travers eux, sans la Toile, sans cette fichue

Toile qui la prive de tout. Quand on ne peut La tuer là-bas, m'a dit Eldrad, il faut faire venir l'Ennemie ici. Vos prophéties sont complexes, Archonte, mais désormais que le Grand Assaut l'y a réintégré, je crois l'Ennemie moins Grande.

Je crois vraiment qu'ils La narguent, mais qu'ils le savent, maintenant.

Ils sont le Comorragh, ils sont l'appât.

Voilà ce que sont tes frères noirs, jeune archonte, voilà ce que tu voulais savoir avant les autres disciples de ton maître ; vis avec cela, maintenant.

Car aurait-on pu te demander la même chose, Archonte ? Aurait-on pu te demander de devenir comme ton pire ennemi, de haïr les tiens, sincèrement, de haïr toute vie ?

Non pas t'offrir en holocauste, mais t'offrir à l'holocauste.

À ces héros non plus, les prophètes n'avaient pas su leur demander. Une telle haine ne peut qu'être insufflée par un être de haine, pas par un eldar, encore moins par un humain. Non, même le pire des tiens n'aurait pu inspirer cela. L'échec de l'assaut était nécessaire, à nouveau se corrompre comme au temps de la Chute, tomber comme une pierre perçant les fonds du désespoir, se reconnaître seul contre les siens, privilégier l'égoïsme, cultiver le crime, la ressemblance, pour rendre la Dévoreuse incomplète, affamée, faillible. Qu'elle veuille désormais à tout prix franchir les limites de la Toile ne m'enchant guère, jeune sage, exaspérer un dieu, le faire sortir de sa tanière, ce n'est jamais bon. Mais que les pires de ses champions humains puissent Lui paraître fades face à une céraсте inaccessible, oui, cela me rapproche de toi. Qui peut dire cependant si dans ce monde vous aurez plus de puissance que dans l'autre ?

- Tu es maintenant bien en avance sur ton enseignement, Archonte. Peut-être ton maître l'avait-il prévu, peut-être pas.

- Pourquoi alors me l'avoir révélé, Inquisiteur ?! tressaillit Pa-Vemdorpam.

- J'honore toujours mes marchés, jeune archonte, car si mon mépris ne peut égaler le tien, ma fierté est celle de toute l'Humanité.

Les secrets nous changent, parfois nous grandissent, parfois nous abîment. Avant tout cela, je voulais élever les eldars noirs contre leurs frères, isoler les arlequins qui vous séparent tous deux. L'Empereur m'avait donné cette mission. Je ne croyais qu'en l'Imperium, et ne voyais en vous qu'ennemis multiples, se disputant la fin de chacun. Tout cela m'est apparu inutile :

Ais-je ainsi été floué moi aussi par tes prophètes ?

Est-ce l'Empereur qui m'a guidé vers les volumes Interdits ?

Ce qui me prive de sommeil, archonte, et me fait vénérer et détester votre présence, peut aujourd'hui se résumer en une phrase : bons ou mauvais de tes frères, votre race tout entière n'est qu'un vaste plan.

Si vaste que la Dévoreuse elle-même finira bien par s'y perdre, si vaste...

- Vous, Mon-kheig, achèverez alors nos survivants !

- Nous, humains, avons besoin de votre Chute pour élever l'Empereur. Tu as encore beaucoup à apprendre, jeune sot. C'est vous qui nous avez mis dans votre histoire, Archonte, ne l'oublie jamais.

Suis-je ton outil, ou es-tu le mien ?

Es-tu Slaanesh, ou est-elle toi ?

Je comprends pourquoi vos vies doivent être longues, eldars.

© *Inquisiteur Juan-Erik, "le roseau d'Isha", Ambre, août 2000*

Pensée du jour : "nous, psychers, pensons nous évader de nos corps pour observer le Warp, c'est une erreur : c'est le Warp qui vient nous regarder, de l'intérieur."

Une simple vision du chaos.

Pa-Vemdorpam venait d'émerger d'un état de rêve divinatoire et bien qu'il avait à présent l'habitude de ses incursions dans ce monde onirique, il était encore un peu désorienté par sa brusque émergence dans le monde réel. Afin de retrouver plus rapidement ses marques il concentra son regard par la baie vitrée sur la voilure solaire du Dordiannel, un bâtiment de classe Exarch qui transportait l'ost rassemblée par les eldars.

Il tenta à nouveau de se concentrer sur la vision qu'il avait eue. Ce n'était guère compliqué tant cette dernière était forte, limpide voir même cristalline. Il replaça la scène dans son décor et mentalement il se transporta dans une scène à la clarté sublime. Il ajusta le décor et réussit à recréer l'ambiance désertique où il avait croisé l'Emissaire : l'inquisiteur Juan Erik. Il repensa à la scène qu'il avait vécue à l'extérieur de son enveloppe corporel, comme cette scène avait l'air surréaliste. Au départ il avait été tenté d'être convaincu par les arguments développés par cette esquisse d'inquisiteur impérial. À sa décharge l'exposé de l'inquisiteur était clair, il avait martelé, écrasé, enfoncé le jeune archonte sous les formules percutantes. Sa succession de formule choc revenant sur des milliers d'années d'histoire eldars n'avait pas à envier la cadence de feu d'un canon shuriken.

Mais qui était-il pour juger l'histoire d'une race dont les fondateurs n'avaient jamais envisagé l'hypothèse qu'un jour, la race qui dominerait l'univers n'aurait pas comme seule arme son ignorance. Or ce constat contrastait avec la prestance et la volubilité de son interlocuteur au sein de ce désert. Bien qu'il occultait ou ne connaissait les vraies raisons qui avaient guidé les actes des ancêtres de l'archonte cet inquisiteur avait jeté du vrai à la base de son raisonnement.

Cela aurait dû lui mettre la puce à l'oreille, les prophètes ne l'avaient-ils pas mis en garde "avec les dons de prescience viendront les premières tentations". Cet agent de la foi impériale était trop construit, trop lisse et trop ouvert pour n'être qu'un être humain. Il ne pouvait donc s'agir que de la première tentation, la première main tendue par le chaos pour lui faire franchir l'abîme qui avait été érigé par sa race des milliers d'années auparavant. Pa-Vemdorpam caressa la pierre esprit qu'il avait autour du cou, il ne comprenait pas encore tous les enjeux de la partie, mais il savait que tant que le chaos souhaiterait corrompre les plus lucides des eldars cela signifiait que la lutte avait encore lieu d'être. Il conserva l'image de ce Juan-Erik car il savait au fond de lui qu'un jour il le retrouverait sur son chemin près à profiter de n'importe quel défaut de son armure. Mais pour l'instant il se concentra à nouveau sur les objectifs de la prochaine campagne dans laquelle allait être engagé l'Ost et tourna la page sur ce qui n'était finalement qu'une simple vision du chaos.

© Whirly - 2000

Voyage vers l'inconnu

J'écris ces quelques lignes afin de laisser encore une trace. Le temps me presse car à présent qu'ils savent que j'ai brisé le sceau de leur secret ils n'auront de cesse de me traquer. Je ne sais même plus pourquoi j'ai décidé de consigner l'ensemble des événements par écrit, ce fardeau est trop lourd à porter pour un homme. J'avais tous ce qu'un homme peut désirer et, pour avoir soulevé un coin du voile d'illusion qui préserve notre stabilité mentale, j'ai tout perdu.

Ma vie a toujours été très liée à la religion. Le culte Prométhéen constitue en effet une part importante de ma vie. Au travers de l'adoration sincère que j'ai envers notre Dieu j'ai pu réalisé de nombreuses bonnes choses. Certes une vie privée de plaisirs simples, imposée par mon appartenance à l'ordre, peut paraître fade à l'ensemble de mes concitoyens. Je n'ai jamais beaucoup voyagé me contentant d'être le représentant du culte dans mon village. Je menais donc une vie paisible jusqu'au jour où un courrier arriva chez nous. Il était épuisé, il avait parcouru les 12 lieues nous séparant de la ville portuaire de Portsmouth d'une seule traite. Sa monture épuisée s'effondra dès qu'il posa pied à terre. Je ne savais pas quelle était sa mission mais je ne tardais pas à le savoir. Il me remit un courrier m'annonçant que le conseil de l'Eclésiarchie souhaitait ma présence au plus tôt.

Cette convocation me laissait dans l'expectative. Pourquoi voulaient-ils me voir, moi un simple serviteur de l'ordre ? Tous le monde connaissait la tradition du sacrifice de l'ange, une cérémonie où de jeunes guerriers luttèrent entre eux afin de déterminer ceux qui étaient fort. Ces derniers disparaissaient afin de rejoindre la "légion des anges", on n'avait plus jamais de nouvelles d'eux mais l'on se rassurait en ce disant qu'il les avait choisis dans un but supérieur. Mais je n'avais rien d'un guerrier je n'étais qu'un simple érudit dispensant la bonne parole de notre Dieu.

Néanmoins je n'avais guère le choix de refuser l'invitation qui m'avait été faite, de surcroît cela faisait un temps certains que je souhaitais visiter notre capitale n'ayant connu que la ville de Mikatonis où l'on forme l'ensemble du clergé du culte. Ce voyage ne serait pas de tout repos, Trois jours nous seraient bien nécessaires pour rejoindre Portsmouth puis une dizaine de jour sur un de nos magnifiques voiliers pour finalement arriver à la capitale.

Après une rapide réquisition de deux montures, je me mis en route accompagné par le courrier qui pour la circonstance devint mon garde du corps. Certes la contrée était plutôt paisible mais l'on constatait ces derniers temps une recrudescence du banditisme de grands chemins. Mais nos adversaires hypothétiques n'avaient qu'à bien se tenir car la personne qui m'accompagnait était un novice de l'ordre de l'Ange qui avait été sélectionné pour la prochaine édition du sacrifice de l'ange. C'est lui qui me l'avait dit ne pouvant éviter de fanfaronner sur le fait qu'il était actuellement le meilleur de sa promotion et qu'il réussirait sans peine à atteindre la hauteur céleste afin de mieux servir notre Dieu.

Le premier jour se déroula parfaitement, nous parcourûmes un bon tiers de la distance et lorsque le premier soleil se coucha il fut décidé de s'arrêter et d'établir un campement dans cette région encore sauvage.

Marnier, c'était le nom de mon compagnon, fit un feu afin de nous réchauffer et d'éloigner les bêtes sauvages en maraude. Il disserta longuement sur son engagement dans l'ordre, c'était un jeune homme simple, il n'était pas poussé par une ambition dévorante simplement par la certitude que son habileté au combat, ce don, lui avait été donné dans un but précis. Bien entendu lorsque l'on est un soldat on agit pour la gloire de notre Dieu.

Celui qui avait réuni le millier de nations qui composaient notre monde avant à l'aide de sa cohorte céleste. Elle avait balayé la horde de barbare qui nous dirigeait auparavant, à l'aide des pouvoirs qu'il leur avait conférés. J'étais fier en voyant que quelqu'un comme mon jeune compagnon souhaitait mettre son talent au service d'une noble cause. Au bout de quelques heures de cette discussion il fut grand temps de dormir.

Notre sommeil fut de courte durée. En plein milieu de la nuit des grognements nous sortirent de la douce torpeur dans laquelle nous étions plongés. Ces sons étaient anormalement rauques pour être le fruit d'animaux sauvages. A vrai dire j'étais un peu

effrayé bien que je ne laissais pas ma peur transparaître. Mon compagnon avait déjà dégainé son épée et il se redressa afin de se mettre en position de combat. Quelques secondes passèrent sans que la situation évolua. Marnier s'éclaircit quelque peu la voix puis lança en direction de l'obscurité une mise en garde : "Par le grand architecte je vous conseille de passer votre chemin ou d'affronter le juste destin que ma lame vous dispensera". Les grognements redoublèrent d'intensité, attisés par le ton impérieux de la remarque de mon collègue.

Puis subitement tout bascula. Des créatures surgirent hors de la nuit pour se jeter sur nous. Elles étaient trois, deux d'entre elles se dirigèrent vers ma compagnon dont l'aspect belliqueux faisait de lui une cible prioritaire, la dernière se jeta sur moi et me déstabilisa. Je me débattais avec cette ... chose, je ne sais comment la décrire. Il s'agissait d'une vision de cauchemar, je n'oserais la comparer à quelque chose d'existant mais on avait l'impression qu'il s'agissait d'un croisement entre un chien et une grenouille mais de couleur bleue. La créature essayait de me mordre de ses fortes mâchoires en exhumant son haleine fétide. Toute mes forces étaient consacrées à éviter que ma tête ne finisse dans sa gueule. Ma situation paraissait désespérée mais dans ma vision périphérique je pouvais voir se battre mon compagnon et cela me redonna du courage. Les deux créatures s'étaient jeté sur lui mais lui bien campé sur ses positions il avait patiemment attendu. Lorsque la première fut à portée il la balaya d'un ample mouvement de son épée qui la trancha en deux. Il utilisa l'élan de son mouvement pour effectuer dans la foulée une roulade sur le côté qui lui permit d'esquiver la deuxième créature. Marnier se releva promptement avec une grâce féline. La bête fit demi-tour mais cette fois ci elle hésita.

Cette pause témoignait de son intelligence, la créature savait qu'une attaque frontale ne lui rapporterait rien si ce n'est une fin rapide. Elle décida de jouer l'attente, principalement parce que j'étais à mal avec mon propre agresseur. Marnier jeta un coup d'œil dans ma direction, je sentis qu'il essayait de jauger si je pouvais tenir longtemps dans cette posture pour le moins désavantageuse. La réponse devait être que non, il couru dans ma direction se jeta en avant et embrocha mon assaillant en prenant soin que je finisse pas au bout de son épée. La dernière créature profita de cette instant pour se jeter dans son dos. Je devais apprécier la juste valeur du sacrifice de mon amis si cela en avait été un, ayant prévu que la créature n'attendait que le moment propice pour tenter une nouvelle attaque il avait dégainé une dague glissée dans sa ceinture. Au moment où la créature arrivait à portée de griffe il détendit en une fraction de seconde son bras et dans un timing parfait il transperça l'œil de l'abomination.

Je mis quelques temps à me remettre de mes émotions. Je ne savais comment remercier l'homme qui m'avait aidé mais je sentais que ce dernier n'attendait rien de moi. Il avait simplement fait ce pourquoi il avait été entraîné sans relâche avec la noblesse d'âme qui caractérise ceux de son ordre. Nul doute qu'il m'avait démontré qu'il avait la trempe nécessaire pour devenir un serviteur céleste de Dieu. Nous passèrent la nuit au même endroit en prenant chacun à son tour la garde de l'autre. Il ne se passa plus rien, sans doute que notre démonstration avait été suffisante pour décourager d'éventuels agresseurs supplémentaires. Le lendemain nous repartîmes.

Le voyage jusqu'au port se déroula sans encombre. Mais cette rencontre nocturne continua d'hanter mes nuits, un sombre pressentiment m'annonçait que je n'en avais pas fini avec ces forces obscures. Et je ne savais pas à ce moment à quel point j'avais raison.

© Whirly - 2001

Aurora IV

Le capitaine regardait les deux lignes de space marines enfilées le long de la carlingue du thunderhawk. Il était nerveux, et cela se voyait : il n'arrêtait pas de tripoter le briquet qu'il avait dans la poche de son pantalon. Il faut dire que les officiers de la garde impériale qui avaient l'honneur de fouler le sol de ce genre de vaisseaux d'assaut n'étaient même pas assez nombreux pour faire une escouade. Le bruit sourd des moteurs arrivait néanmoins à couvrir les affreux gargouillis qu'émettait son ventre.

Il tenta de se rassurer c'était le moment de faire bonne impression, il commença son exposé en forçant quelque peu la profondeur de sa voix.

"Messieurs comme vous le savez Aurora IV est une planète actuellement sous le coup d'une invasion tyranide après avoir été infiltré, il y a de cela quelques années. L'état-major considère la planète comme perdu et l'inquisitus exterminatis est en route. La vie sur cette planète est donc définitivement compromis même pour les citoyens impériaux."

Cette dernière phrase lui avait échappé, lui le jeune officier scrupuleux qui s'était engagé dans la garde afin de repousser la menace extra terrestre. Le maître qui commandait le détachement le rappela de suite à l'ordre : "Les faits capitaine, nous sommes seulement intéressés par les faits". Il avait prononcé cette phrase d'une voix mécanique. Le capitaine avait déjà entendu des histoires à vous glacer le sang à propos des space marines, mais les spécimens qu'il avait devant lui avaient quelque chose de particulier. La façon qu'il avait de le regarder, l'articulation appuyée qu'ils donnaient à leur phrase, cela avait un air quasi-robotique. Le capitaine avait néanmoins des ordres et il continua son exposé en prenant soin de ne plus insérer de jugements personnels.

"L'objectif que vous souhaitez atteindre est situé ici, nous l'avons désigné sous le nom d'apex II vu qu'il s'agit d'un point important de concentration ennemi, nous avons d'ailleurs lancé plusieurs missions de reconnaissance afin de découvrir quel est l'intérêt de ce lieu mais sans grand succès. Nous n'avons malheureusement pas eu des forces suffisantes pour pousser plus en avant nos recherches, la majorité des troupes ayant été requise pour défendre les centres urbains."

Le capitaine déglutit après avoir expulsé cette dernière phrase. Il espérait qu'un des marines lâche un commentaire concernant ce qu'il venait de dire, juste histoire d'avoir un indice. Quelque part néanmoins il se satisfaisait de leur absence de réaction, savoir fut sans doute plus dangereux, traumatisant que la béate ignorance dans laquelle il se complaisait. Le maître le regardait fixement, un peu comme s'il l'avertissait de ne pas essayer d'assouvir sa curiosité. Non décidément tout était malsain ici autant en finir au plus vite.

"Les combats à l'heure actuelle se sont déplacés bien plus à l'ouest, la majeure partie des forces ennemis n'est donc pas dans la zone. Nous avons pourtant de forte raison de croire que l'ennemi est très attaché à cette position et qu'il a laissé des troupes suffisantes pour le défendre. Vous avez au plus 6 heures pour effectuer votre intervention, passé ce délai l'ensemble de cette planète sera vitrifié."

Un espace de silence s'écoula, il sembla durer plusieurs minutes. Le capitaine pensait en avoir fini, non il avait bien fini, il avait distribué l'ensemble des maigres informations dont il disposait. Il aurait bien aimé en savoir plus sur la mission des marines afin de leur distiller quelques conseils, mais il doutait qu'il puisse leur apprendre quelque chose sur l'art de la guerre. Finalement le maître se décida à clôturer ce léger briefing.

"Chacun d'entre vous sait pourquoi nous nous rendons là-bas, il ne doit subsister aucun doute sur ce que nous allons faire, l'Ennemi ne peut gagner. Vérifier une dernière fois votre matériel, il vous reste ... 7 minutes avant notre arrivé sur zone".

Le capitaine vit les space marines jeter un dernier coup d'œil à leur matériel. Il était admiratif devant leurs gestes d'une précision chirurgicale, la façon dont ils manipulaient leur équipement, l'aisance avec laquelle ce devastator réarmait son bolter lourd. Non, ces soldats-là étaient d'une autre trempe que les volontaires qu'il avait l'habitude d'encadrer.

Il se sentit envahi d'une certaine allégresse à l'idée de lutter dans le même quand que ces guerriers-là et se risqua à une bravade :

"Maître bonne chance dans votre chasse aux cafards."

Le maître se tourna vers lui avec le regard du maître d'école faisant sa leçon à l'élève qui n'a rien compris.

"Les cafards ne sont que les invités d'honneur à une fête dont ils n'ont jamais reçu le carton d'invitation. Nous nous sommes déplacés pour des motifs plus important que d'affronter des insectoïdes à l'intelligence limitée. Il s'agit d'un rendez-vous que la race humaine s'est fixé depuis des millénaires, pas d'une simple chasse aux papillons."

Le capitaine reste hébété quelques minutes cherchant à mesurer la portée des paroles du maître. Il revint à la réalité lorsque le maître se frappa la poitrine de la crosse de son pistolet à plasma.

"Prêt pour l'insertion", l'ensemble des marines se releva en déclamant la même phrase. Cela allait chauffer, l'impérium envoyait ses aigles.

À suivre...

© *Whirly* - 2001

Progression

Le maître rassembla son détachement. Jusqu'à présent tout s'était bien déroulé, l'ensemble de ses troupes était intact. Bien qu'il ne disposait que de faibles effectifs, il s'agissait de space marines à même de remplir la mission. Après qu'il eut mis son détachement en ordre de marche, il examina attentivement l'approche qu'ils allaient devoir réaliser. A priori il n'y avait pas de signes des rejets tyranides, mais il se doutait bien qu'ils devaient se terrer attendant la moindre occasion d'engager un brusque corps à corps. Il se demanda quel couvert on pouvait bien avoir dans cette lande dévastée par l'envahisseur extra terrestre. Il réfléchit rapidement et s'adressa à ses hommes :

"L'approche semble être facile, mais n'oubliez pas à qui nous devons faire face. L'escouade Leo ouvre la marche, Saggiarius prend le flanc droit à 0.2 click de distance, et Aquarius prend le flanc gauche au double de la distance. Progression classique d'obstacle en obstacle. Les autres escouades restent en retrait, en cas d'engagement, vous tassez la progression en attendant la mise en place du soutien, on ne prend pas de risque."

Les hommes se mirent en marche avec toutes la discipline d'un space marines face au combat. Le sergent de l'escouade Leo balayait l'espace devant lui de son auspex avec la rigueur d'un métronome. Le reste des troupes attendit qu'il y eût suffisamment d'espace entre les différentes lignes avant de se mettre en route. Le maître savait que l'heure du combat était proche, il n'avait pas la naïveté de penser qu'ils pouvaient arriver jusqu'à la grotte sans avoir à piétiner quelques insectes.

Le chemin fut sans encombre sur près de trois kilomètres, trois kilomètres de lande dévasté d'où émergeaient régulièrement les ruines d'une ferme, d'une habitation, d'un endroit qui aurait dû receler de la vie sans le tragique incident qui avait frappé cette planète du sceau du destin. Au dernier kilomètre, le paysage devint encaissé, le maître donna l'ordre de compresser les lignes afin que le relief n'entrave pas la puissance de percussion du détachement. Il ne restait plus qu'une centaine de mètres avant d'atteindre la grotte située sur le flanc d'une colline. Il était temps de modifier encore la tactique d'approche, le lieu devenant bien trop propice à une embuscade. L'ensemble des troupes fut donc laissé sur place, prenant place derrière les couverts présents à l'endroit. Le maître pris la tête de la première escouade tactique qui allait servir d'escouade de reconnaissance avant d'engager le reste des troupes. Le chapelain prit la tête du gros de troupes en attendant le retour du responsable de la mission.

L'escouade de reconnaissance approchait de l'objectif. Le maître restait un peu en retrait observant toujours le mouvement pendulaire, quasi hypnotique de l'auspex du sergent. Il fut pris d'un seul coup d'un sombre pressentiment, l'impression que ses ennemis l'entouraient déjà. Il plissa les yeux, regarda autour de lui lorsqu'il le vu. Il ne savait pas ce que c'était mais c'était à quelques mètres du sergent de l'escouade, pratiquement invisible on ne pouvait le deviner qu'à la légère distorsion de la lumière qu'entraînait sa présence.

Le maître réagissa promptement, il leva son pistolet plasma et s'évertua à viser au mieux de l'angle de tir restreint qu'il avait : l'escouade tactique se trouvant entre lui et sa cible. Il visa donc un peu au-dessus de chaque épaulette du sergent de l'escouade en pressant à chaque fois la détente de son pistolet plasma. Les deux sphères de plasma surchauffé effleurèrent l'armure du sergent et arrachèrent un cri de douleur à la créature qui recula sous l'impact. Les voyants d'alarme de l'armure du sergent basculèrent simultanément tous dans le rouge ce qui entraîna une brusque montée d'adrénaline, le sergent vit alors la créature dont le camouflage s'était estompé et fit feu de son pistolet bolter, le reste de l'escouade lui emboîta le pas et la créature fut rapidement mise à mort.

Les pensées se bousculaient dans l'esprit du maître : il maudit tout d'abord la trop grande confiance en la technologie sur laquelle ses hommes s'étaient endormis puis il se posa la question de savoir ce qu'un tyranide de cette taille faisait sur une planète qui ne devait normalement être infesté que de descendant de genestealer. Il n'eut pas le loisir de pousser plus loin la réflexion, le paysage c'était d'un seul recouvert d'une pellicule de monstruosité un peu comme s'ils étaient apparus le temps de fermer et d'ouvrir les yeux. Le maître

ordonna la retraite espérant qu'il pourrait courir assez vite pour rejoindre le reste de l'effectif.

Les marines courraient de toute leur force. Ils avaient beau être au-delà de l'être humain, ils n'en étaient pas moins pas spécialement taillés pour la course. Les hybrides gagnaient du terrain, perceptiblement. Le maître jeta un coup d'œil en arrière, il vit la masse grouillante des abhumains qui poursuivait ses hommes. Il n'y avait pas que ces jambes qui fonctionnaient à toute allure, son cerveau en faisait de même.

La présence d'une créature tyranide de grande taille était contraire à la situation décrite par les documents qu'il avait compulsés avant de prendre en charge cette mission. Cela signifiait que la situation sur cette planète était pire que ce que les impériaux avaient imaginé. Non cela voulait dire que cette partie de l'univers n'allait pas tarder à subir l'assaut en règle d'une flotte tyranide. Cela n'était pas le problème du maître à ce moment-là, mais il se nota mentalement le fait qu'il devrait en faire part au commandement local de la force impériale. Il se concentra sur la situation à court terme qui avait la même odeur de fiente que celle à long terme. Ses hommes courraient toujours, sans peur, sans regarder en arrière, sans plier sous le poids de l'effort. Il était temps de leur rappeler que la porte de sortie n'était pas loin.

"900 mètres" déclama le maître. Au loin on pouvait voir les différentes escouades de marines se mettre en place. Les devastators avaient déjà enfoncé leurs lourdes semelles profondément dans le sol afin de stabiliser au maximum le tir, les tactiques avaient mis leur bolter à l'épaule et le porteur du lance-flamme s'appêtait à servir d'ultime rempart. Ils ne pouvaient pour l'instant qu'observer leur camarade qui tentait de les rejoindre avec à leur trousses la masse informe.

"800 mètres", savoir si l'on pouvait rejoindre la ligne de tireur était pour le moins hasardeux. La distance les séparant de leur poursuivant semblait s'évanouir tel le courage d'un marine du chaos.

"700 mètres", le sergent devastator Carnus commença à épeler les zones de tirs assignés aux différents hommes de son escouade.

"600 mètres", le frère devastator Molina enclencha le système électrique de ravitaillement de son arme. Il vérifia une dernière fois le calibrage de l'élément de visé intégré dans son casque. Il jeta un dernier coup d'œil à ses frères devastator. Une fois de plus il remettait implicitement en jeu son titre de meilleur tireur de la compagnie.

"500 mètres", le maître pouvait sentir l'haleine fétide de ses poursuivants. Il était clair qu'il ne rejoindrait jamais la ligne de défense établit plus loin. Il avait toujours su qu'il n'en aurait pas l'occasion c'est pourquoi il avait déjà échafaudé son plan. Il allait remettre sa vie entre les mains de ses frères, sans aucune appréhension. Il obliqua légèrement la tête vers ses hommes.

"Maintenant", dans un synchronisme dont seul était capable l'élite de l'empire l'ensemble de l'escouade se jeta derrière un ensemble de petits murets alors qu'au même instant l'ensemble des espaces marines fit feu. L'ennemi se trouvait juste à la portée effective de l'ensemble des armes des impériaux. La première ligne adverse fut fauchée instantanément.

Le frère Molina arrosait copieusement les troupes adverses. Quoi qu'arroser n'était pas le verbe qui rendait justice à la grâce avec laquelle il se servait de son bolter lourd. Il s'était entraîné des journées entières à trouver des solutions de tir lui permettant de maximiser le nombre de touches de son arme en gaspillant le moins de munitions possible. Les douilles éjectées par son arme étaient le pendant des balles qui avaient transpercé ses ennemis.

La puissance de feu du détachement de marine arrivait à juguler la vague extra terrestre. Le maître avait remis son escouade en position de tir avec pour priorité d'éliminer les cibles qui avaient réussi à passer le rideau de fer mis en place par le gros des troupes. Le déchaînement d'acier dura une dizaine de minutes. Le petit chemin par lequel ils étaient arrivés était à présent constellé de cadavres difformes. Le maître se releva et rassembla rapidement ses troupes, il fallait se mettre en mouvement avant qu'il vienne d'autres créatures.

L'ensemble de la troupe fit rapidement la route jusqu'à la caverne, but de leur mission. La caverne présenta une fois de plus un terrain de progression difficile, heureusement les lance-flammes dont disposaient les marines permirent de nettoyer sans encombre la faune pas si local que cela. Après un kilomètre de boyaux tortueux les marines arrivèrent en face d'une immense dalle que l'on discernait à peine car recouverte d'une végétation incongrue pour l'endroit.

Le maître disposa ses hommes afin qu'ils protègent le tunnel par lequel ils étaient arrivés si d'aventure les insectes désiraient jouer le match retour. Le chapelain s'approcha de la dalle, à l'aide d'un instrument étrange il mit à jour les scellés de la dalle ainsi qu'une étrange forme creuse au milieu de la dalle. Ce n'était plus une dalle mais une porte lorsque le chapelain sortit un petit objet brillant emballé avec soin qui avait exactement la même forme que le creux de la dalle. Il emboîta l'objet, les scellés se désintégrèrent et sans effort fit basculer la dalle de côté. Le chapelain et le maître pénétrèrent seul dans le lieu, la dalle se referma automatiquement derrière eux avec un lourd bruit de pierre qui roule.

Le maître observa la pièce dans laquelle ils étaient. C'était une pièce plutôt grande, le plafond parfaitement lisse se situait à environ trois mètres du sol. Il était soutenu par un ensemble de neuf piliers finement ouvragés. Au milieu de la pièce se trouvait un piédestal recouvert d'une cloche en verre qui ne laissait entrevoir son contenu que par la poussière accumulée au fil du temps. Le maître était perdu dans la contemplation du carrelage bleuté aux reflets complexes qui tapissait le sol lorsque le chapelain le ramena à la réalité. Le temps était compté, la trame de l'univers était déjà affectée par l'ouverture de la sépulture et il fallait réagir vite avant que les forces obscures puissent se mettre en mouvement.

C'était la fin des préliminaires, le maître déclencha la balise de téléportation, deux escouades de terminators apparurent dans la pièce...

À Suivre...

© *Whirly* - 2001

Une petite histoire de Marines

On était donc une fois de plus embarqués dans un voyage vers une destination inconnue. Je ne m'y faisais toujours pas. Les autres disaient que ça venait tout seul au bout d'un moment mais j'en doutais encore un peu.

Depuis qu'ils m'avaient arraché à ma planète pour servir dans leurs rangs, je n'avais toujours pas compris pourquoi il m'avait choisi. Je n'étais qu'un type ordinaire d'un monde qui n'était même pas en guerre. Je ne dis pas que je n'aime pas me battre. Ça serait mentir. Mais habituellement on faisait ça pour s'amuser sur mon monde. Et quel monde, un monde où l'on ne connaissait pas le besoin. La nature était tellement généreuse que nous n'avions même pas besoin de travailler pour pouvoir subvenir à nos besoins.

Forcément l'inactivité devient lassante rapidement, alors pour se détendre on se battait, même pas correctement d'ailleurs. On se battait pour des petites choses qui avaient de la valeur à nos yeux sans en avoir réellement. On passait le temps c'était tranquille. Mais un jour, ils sont venus et il ne leur a pas fallu longtemps pour mettre une bonne poignée de mes camarades dans leur satané transport.

J'ai traversé toutes leurs épreuves. Souvent je n'étais pas très glorieux à la fin, mais au moins j'étais en vie. À présent j'étais scout, presque l'un des leurs. Et je n'avais pas envie de l'être. Il semble que leur conditionnement ne fonctionnait pas vraiment sur nous autres.

Certes j'aimais à présent cet empereur que je ne connaissais pas. Mais je n'avais pas encore pris goût aux massacres injustifiés de gens innocents. Au début j'avais tenté quelques de me révolter quelques peu, mais au vu de la réaction de mes "frères", j'ai vite compris que si je voulais survivre il me fallait changer de stratégie.

J'ai vite compris quel langage et quelle attitude entretenir. Souvent c'était simple, il suffisait que j'énonce les formules qui m'avaient l'air le plus stupides et bingo, j'avais la bonne réponse. Je ne les supportais plus, mais sans doute mon plus n'était qu'une interprétation d'un "pas" que je ne pouvais admettre. Heureusement j'avais réussi avec les rares personnes saines d'esprit à faire embarquer suffisamment de matos pour organiser des beuveries de premières mains. Chaque instant passé dans l'ivresse me permettait d'oublier ce que j'étais devenu, elle me permettait de courber un univers qui était devenu trop rigide à mon goût.

Ce soir alors que notre vaisseau gargantuesque transitait une fois de plus dans le Warp, j'avais décidé de profiter de la transe de prière à l'empereur de l'ensemble de mes confrères psychopathes pour monter un petit canular à notre sauce.

Je me suis donc éclipsé avec mon copain Ranulf ; Ranulf, un des derniers survivant de mon groupe de nomade involontaire. On a pris le chemin de la soute, un chemin que l'on connaissait par cœur à force de faire transiter du matériel hors codex. On avait entreposé quelque chose de sympa là en bas. En l'occurrence il s'agissait d'une grosse bonbonne d'un gaz dont on m'avait vanté les propriétés hallucinogènes. On souleva avec aise la caisse, finalement il y avait quelques points positifs à être une brute, on m'en avait donné la carrure. Nous nous sommes prestement dirigés vers la zone de maintenance du système de ventilation. Ce moment de la journée était étrange, il baignait toujours une atmosphère de calme malsain. La prière à l'empereur ne durait qu'une dizaine de minutes mais c'était sans doute les seules minutes de la journée que je préférais.

Sans aucun problème, nous arrivâmes au système de ventilation. Bien sûr cette petite blague avait l'air stupide. Le genre de canular qui peut sceller votre destin. Mais je crois que peut être, c'est ce que je cherchais, une échappatoire facile à ma ce qu'était devenu ma vie. Je ne trouvais même pas qu'on puisse caractériser mes propos de suicidaire.

J'évaluais plutôt cela comme un changement positif dans ma vie. Une évolution nécessaire servant à mettre fin à une situation temporaire.

Personne à la ventilation, c'était même trop simple. Ranulf connecta notre bonbonne au circuit principal. Le type m'avait dit que cela serait rapide, le meilleur trip de ma vie et, dans ma grande mansuétude, j'allais en faire profiter tous le chapitre.

Il ne m'avait pas menti le type. Alors que les autres émergeaient de leur flot quotidien de phrases à la gloire du gentil type qui était censé nous servir de modèle, j'ai de suite remarqué qu'il y avait une atmosphère différente.

Rapidement tout à basculer, ça rigolé très fort de tous les cotés. Je pense que le gaz agissait sur moi mais je dois dire que de voir mes nouveaux copains échanger des plaisanteries graveleuses était vraiment drôle. Tout s'est emballé très vite. Certains se mettaient joyeusement sur la gueule, d'autres traînaient simplement par terre, de la bave aux commissures des lèvres. Alors avec ranulf on s'est éclipsé, on avait encore deux trois tours à tester. Cette journée était la nôtre. Peut-être que demain on serait passé par les armes, jeté dans le vide spatiale où je ne sais quoi d'autres. Je dois bien avouer que même si cela n'avait pas l'air réjouissant, je m'en moquais. Je me laissais emporter par l'ivresse du moment.

Il nous fallut près de deux heures pour arriver sur le pont du vaisseau. Il faut dire que marcher sur les mains avec un coup de gnole dans le nez ce n'est pas très évident. On m'avait assez rempli la tête avec des slogans tels que "la crème de l'élite des forces de l'impérium" pour que je sois assez sûr qu'on puisse y arriver. Peut-être que j'avais surestimé mes capacités, où alors ils devraient peut-être pousser un peu plus l'entraînement dans ces eaux-là.

Enfin nous étions sur le pont. Il était plongé dans une obscurité macabre. Enfin ce qui faisait surtout macabre c'était le type dégarni au milieu de la pièce. Ranulf m'avait dit qu'il était sûr que ce type ne pouvait plus bouger et qu'il était juste une statue ou un truc dans le genre. Moi j'étais sur du contraire, je l'avais déjà vu parler avec le capitaine et je savais que c'était un type comme nous. Enfin comme nous l'étions avant. Il était juste un peu bizarre le genre de gars qui quand il vous donne une réponse, vous doutez de votre question.

Mais bon Ranulf avait parié un truc, je sais plus trop quoi je dois dire mais il me semble que c'était suffisamment intéressant pour que je trouve un truc pour le faire réagir le grand type. En fait j'essayais d'exprimer mon âme d'artiste en mettant en place une petite scène à la gloire de notre glorieux chapitre.

Je m'approchais du type, c'est vrai qu'il ne bougeait pas. On m'avait expliqué des tas de trucs sur les voyages dans l'espace, mais la moitié du temps je n'écoutais pas. Je savais juste que ce type regardait où le vaisseau allait. Avec tous ces appareils autour ils avaient besoin d'un type. Il y a pas à dire, mais grand paranoïaque, cela correspondait bien à nos amis officiers.

J'étais donc consciencieusement le goudron sur le corps du type. Ça puait, mais visiblement notre ami s'en foutait royalement. Du coup ranulf ricanait. Je mettais ça sur le compte du gaz, bien qu'il n'y en eût pas dans cette pièce à cause du compartimentage du vaisseau. Je pris alors mon sac de plume qui m'avait coûté très cher. Mais bon très chère c'est exagéré quand on paye avec de l'argent sorti des poches des gens qu'on vient de massacrer. Je renversais le sac de plume sur la tête du type en prenant garde de bien étaler le tout uniformément. Il fallait que cela fasse jolie, l'œuvre majeure d'une vie d'artiste gâchée. J'avais un peu préparé les plumes avant en les imbibant d'essence. C'était de la triche, mais bon il faut bien faire des concessions à l'art. Je reculais de deux pas pour admirer mon œuvre. Je sortis un briquet et je dis à Ranulf de bien faire comme on avait dit. Je jetais le briquet enflammé sur le type. Nos ombres projetées sur les murs de la pièce donnaient un air surréaliste à la scène. Nous commençâmes à danser autour de notre pauvre victime en entonnant notre chant à la gloire du chapitre. Pour une fois que je recrachais notre enseignement...

"Fire Hawks Fire Hawks, we are coming to give good strokes...

Fire Hawks Fire Hawks, Heretic abandons your hopes."

J'aperçu du coin de l'œil le grand type décharné qui commençait visiblement à ressentir les effets de la chaleur et à se débattre.

J'avais gagné mon pari, mais je ne me souvenais toujours pas qu'est ce que je pouvais bien avoir gagné...

© Whirly - 03/2002